

4ème CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES D'ART

Dublin, 20 - 26 Juillet 1953

-----  
Thème 1

LE RAPPORT DE L'OEUVRE D'ART AVEC LA CULTURE ARTISTIQUE DE SON TEMPS

Rapporteur : Lionello Venturi

Tout le monde dit que les chefs-d'oeuvre de l'art sont éternels. Et, en effet, personne ne voudrait nier à Homère, à Phidias ou à Dante d'être comme artistes aussi vivants aujourd'hui qu'à leur époque. Et on dit aussi que les artistes qui sont trop liés avec leur temps, qui ont été trop applaudis de leur vivant, n'ont pas atteint l'éternité. Par exemple, Boucher ou Metastasio.

Le problème est de savoir si les artistes éternels sont tels parce qu'ils sont détachés de leur époque ou parce qu'ils la représentent mieux que les autres. En général, on envisage les artistes éternels comme détachés de leur époque et on les admire pour leur forme, ce qu'on dit leur beauté, et on a fini par imaginer une parentèle entre les grands esprits qui tient la place de leur contenu. On a appelé cette affinité des grands artistes l'esprit classique, dans le sens de première classe. On dit Phidias et Raphaël comme si leur perfection les unissait dans un monde à part, sans tenir compte que la forme de Raphaël est fondée sur une manière d'être qui se rapproche beaucoup plus de la manière du Pérugin que de celle de Phidias.

D'autre part, si nous considérons la perfection de Cézanne, nous ne pouvons pas nous abstraire de cette vie française entre 1865 et 1905, avec tout son ferment politique et moral, littéraire et musical. La perfection de Cézanne est le résultat de l'imagination créatrice du peintre, mais elle est aussi le point d'arrivée d'un moment de la civilisation française.

Et si, à la suite de notre expérience de Cézanne, nous réfléchissons sur la perfection de Raphaël et de Phidias, nous nous apercevons facilement que leurs étonnants résultats sont de leur imagination créatrice aussi bien que de leur civilisation.

Par conséquent, l'éternité de Phidias et de Raphaël signifie que nous avons besoin aujourd'hui et nos successeurs auront toujours besoin de cette lumière qui s'appelle leur civilisation.

.../...

On a dit à propos de Dante que son chant reste tandis que son idéal d'un empire est oublié. Mais l'idéal d'un empire n'était pas le véritable contenu de la poésie de Dante. C'était la présence du Dieu chrétien sur terre, c'était la manière chevaleresque de donner à l'esprit religieux une grâce humaine, c'était cette reprise de confiance dans la valeur créatrice de l'homme et bien d'autres qualités semblables, qui constituaient le terrain duquel l'imagination créatrice de Dante s'est envolée.

D'autre part, si nous pensons de nouveau à Cézanne pendant sa vie, conspué par le public, et si nous pensons à Bouguereau avec tous ses succès mondains, nous voyons bien que c'est Cézanne qui nous parle de l'esprit de son temps et que Bouguereau ne nous dit rien. Il faut donc trouver un nouveau rapport entre la valeur éternelle de l'oeuvre d'un artiste et ses racines dans la vie de son temps, afin d'empêcher de considérer la forme comme détachée de la vie et planant au dessus d'une tour d'ivoire qui n'est que l'académie.

Ce nouveau rapport serait, selon moi, la capacité que tout grand artiste a de créer sa civilisation à lui, où en même temps la forme surgit du fond et le fond est transformé par la forme en quelque chose de nouveau.